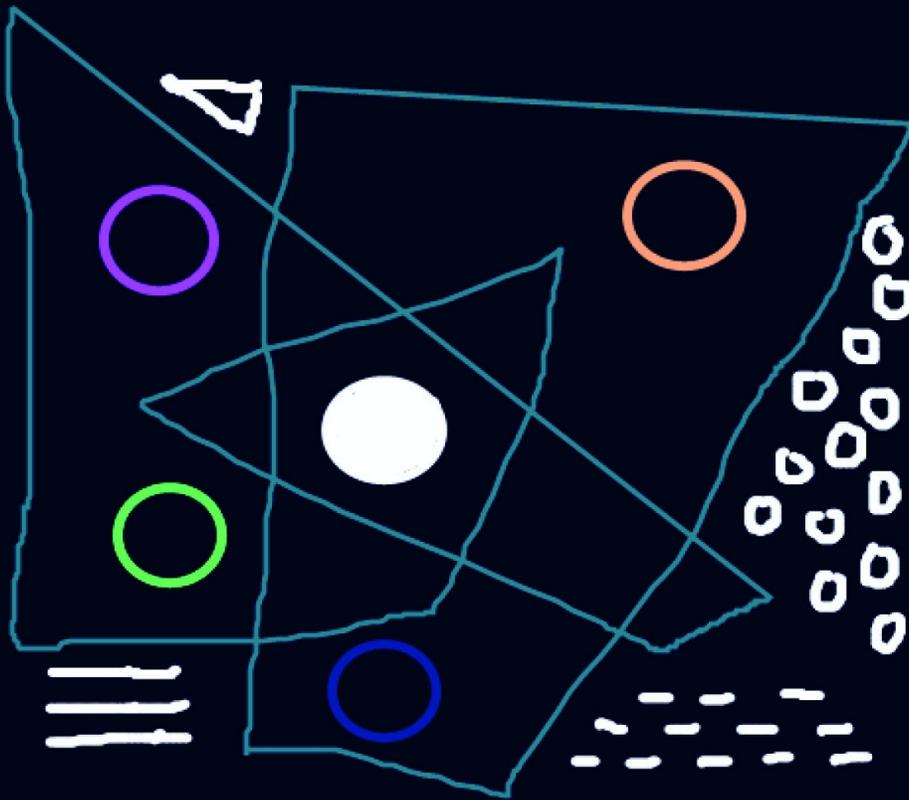


Dominique Ecry

Jeux de présence



Dominique Ecry

Jeux de présence

© Dominique Ecry, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3258-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Une présence ? La conjonction circonstancielle d'un lieu et d'un moment.
De là se comprend facilement que l'absence soit normale.*

D.M.G.B.P.

Le Dernier Récit

*Qui donc connaît les frontières de son âme au point de pouvoir dire :
je suis moi-même ?*

Fernando Pessoa,

Le livre de l'intranquillité. 364, p.353.

Christian Bourgois éditeur, 1999

Note Liminaire :

Aspirant et sous-lieutenant sont les deux premiers
grades d'officiers subalternes.

On s'adresse à eux, selon son rang,
par 'mon Lieutenant' ou 'Lieutenant'

Une absence très présente.

— Avec cet écusson, vous voici des nôtres maintenant, mon Lieutenant¹.

Le fourrier avait posé l’insigne du 11^o régiment de dragons sur le haut du paquetage.

— Je vois que tous mes effets sont prêts. Pourtant vous ne connaissez pas mes mesures.

— Je les ai devinées en vous voyant : les mêmes que celles de l’autre sous-lieutenant.

— Celui qui...

— Oui, mon Lieutenant. Et vous allez d’ailleurs occuper sa chambre à la résidence des officiers. J’ai appelé le soldat en charge des logements. Il prendra votre bagage et vous mènera là d’abord, puis au bureau du capitaine qui vous attend.

Il fallait retraverser le quartier jusqu’au poste de garde pour arriver à un petit bâtiment, près de constructions à usage administratif et d’un parking. Les pièces affectées aux jeunes officiers célibataires se trouvaient au premier étage, selon l’explication du soldat qui, en ouvrant une des premières portes en haut de l’escalier, achevait son commentaire des lieux.

— Cette chambre était la seule disponible, mon Lieutenant, et on n’a pas encore enlevé les affaires de votre prédécesseur. On a dû les rassembler dans une armoire. Mais il vous reste la deuxième ; elle devrait être suffisante pour l’instant. C’est provisoire, paraît-il. Quant à moi je suis à votre service pour la vie courante dans ces locaux, et me présente : Le Guellec, dragon de première classe ; les officiers ici m’appellent souvent par mon prénom, Romain.

Quand vous serez prêt, je vous conduirai au troisième escadron.

Le capitaine Gramont était solide d’aspect, avenant sans démonstration, direct

dans ses propos :

— Content de vous avoir parmi nous, Lieutenant. J'espère que le changement d'affectation qui vous amène ici ne vous a pas trop gêné. Vous serez chargé du deuxième peloton de blindés de cet escadron, pour y assurer autorité, instruction et exercices d'entraînement, comme vous y avez été préparé dans les six derniers mois à l'Ecole de Saumur. Je vous en remettrai le commandement demain matin au rapport.

Le capitaine avait poursuivi d'un ton très mesuré.

Vous avez été appelé à nous rejoindre de façon impromptue. Nous vous devons des explications. Je les résume : le sous-lieutenant de réserve Espenel, celui que vous venez remplacer, ne s'est pas présenté depuis plus de trois semaines. Il n'a pas rejoint sa famille et n'a pas donné de nouvelles. De sorte que personne des siens, de ses amis, des autres officiers, ne voit de raisons à cette absence. La gendarmerie est venue et leur enquête n'a rien donné. Aucun accident ne leur ayant été signalé dans les environs, ils penchent, mais sans l'écrire, pour un départ volontaire vers une destination et pour des motifs inconnus.

— Le sous-lieutenant Espenel pourrait donc revenir ?

— Je ne peux vous répondre car je ne le sais pas. Je vous indique cependant notre position : dans le langage militaire, une absence volontaire injustifiée est appelée après six jours 'désertion'. Elle a une image et des conséquences déplaisantes pour tout le monde quand il s'agit d'un officier, même en temps de paix. Nous arrêter à cette idée ne nous plait donc pas et nous n'en voyons d'ailleurs pas le motif. Espenel était, est un officier donnant satisfaction dans ses fonctions et les acceptant très bien. Nous ne souhaitons pas non plus, vous vous en doutez facilement, retenir l'hypothèse d'une disparition involontaire ; elle signifierait une incapacité de donner signe de vie. Vous me comprenez ?

— Oui, mon Capitaine

— En conclusion, nous préférons en rester à un événement 'sans explication'. Nous voulons le penser ainsi et vous demandons de l'affirmer à qui vous

questionnerait. J'insiste sur ce point et sur les mots à employer.

Le temps ayant passé, il fallait que le commandement de son peloton soit repris. Pour cela, il a été fait appel à vous si brusquement.

Ceci ayant été dit nous allons nous rendre maintenant chez le Colonel.

Le bureau de dernier était beaucoup plus grand que celui du capitaine. Il était aménagé, et décoré aux murs de drapeaux et de cadres avec certificats et photos ; et de coupes et objets décoratifs sur des étagères. Le 'Vieux' se voulait accueillant :

— Enfin, vous voici sous-lieutenant Destrement ! Nous sommes heureux de vous avoir avec nous, quoique les circonstances de votre arrivée soient particulières. Le capitaine Gramont vous a expliqué pourquoi. Aussi ne pourrions-nous pas organiser une cérémonie d'accueil selon nos traditions. Mais déjà, je veux vous assurer, en mon nom et au nom de tous, que vous êtes bien des nôtres ici à partir de ce jour pour contribuer aux missions de notre régiment. Votre arrivée sera présentée comme une simple relève pour des fonctions identiques.

Il employa alors les mêmes mots que le capitaine.

Vous me comprenez ?

— Tout à fait, mon Colonel.

— Bon. Je précise qu'il ne vous est pas demandé – j'insiste – d'engager des recherches ou de vous préoccuper des causes et conditions de l'absence du sous-lieutenant Espenel. Toutefois, si votre position de remplaçant vous faisait recueillir une information nouvelle utile, il conviendrait de nous la communiquer, évidemment.

Si cela est clair, vous pouvez disposer. Je reste quelques minutes avec votre capitaine.

Le sous-lieutenant salua et attendit dehors son supérieur.

De retour à pied vers leur bâtiment, la routine d'une caserne s'imposait à son regard. Ils croisaient des militaires avec qui ils échangeaient des saluts. Ils longeaient des dortoirs, des hangars, des baraquements. Un peloton de soldats en

rang se déplaçait en chantant sous les ordres d'un gradé. Autour d'eux et au loin, des jeeps passaient en tous sens, des camions manœuvraient.

— Nos chars AMX 13 sont dans la troisième rangée, au fond de ce hangar ; les autres véhicules de l'escadron dans un bâtiment derrière.

— Je suppose que l'intérim de mon prédécesseur a été assuré par son adjoint ?

— Exact ! Le maréchal des logis-chef Herbert. Un homme d'expérience ; pas très imaginaire, mais du bon sens ; et solide. Vous pourrez compter sur lui.

— Lui et les autres sous-officiers du peloton doivent se poser des questions.

— Ni l'encadrement d'active, ni les appelés ne vous en feront part. Pas directement, du moins ;

Voyez-vous, le premier de ceux-ci est toujours attentif quand est nommé un officier appelé, tel que l'était Espenel et que vous l'êtes, pour les commander. Il ne dit rien ; il observe et cherche à se faire une idée et à s'habituer à la situation. Il n'en serait pas ainsi avec un officier d'active qui bénéficierait d'une présomption d'autorité. Dans les circonstances actuelles ces militaires de carrière vous observeront, guettant une réponse à leurs interrogations.

— Que je ne peux leur donner.

— Bien sûr ! Ils comprendront cependant par votre arrivée que nous ne comptons pas sur le retour d'Espenel. N'essayez pas pour autant d'être son double en retrouvant son style et ses habitudes. Ou, à l'inverse, de vous démarquer systématiquement de lui.

— Un juste milieu, donc.

— C'est cela ! Quant aux autres, gradés ou hommes de troupe, j'ignore leur opinion sur la disparition d'un militaire appelé comme eux : mélangée, certainement. Ne leur donnez aucune occasion d'interprétation. Je vous conseille de laisser aller les choses pendant les premiers jours, sans trop intervenir ; et d'observer. Ensuite, vous prendrez vos marques de la façon et sur les matières que vous maîtrisez bien. Les exercices et l'instruction des semaines à venir vous en donneront la possibilité.

Le capitaine laissa son regard prendre du recul en le dirigeant vers les espaces

vides de la place d'armes, et continua.

Un bon officier. Pas irremplaçable, mais très correct et organisé – s'il est possible de se prononcer sur quelqu'un après six mois. Enfin ! Que dire ? Allons rencontrer l'encadrement de cet escadron et vous faire connaître votre second.

Après la réunion, le sous-lieutenant Pernoud prit à part Destrement :

— Je m'appelle Olivier. Nos deux pelotons et nous-mêmes nous retrouverons souvent ensemble. Je propose de nous tutoyer pour faciliter nos relations. Je le fais en premier et me présente : je suis officier engagé et présent ici depuis quatre mois. Tu peux compter sur moi pour t'aider à t'organiser. De plus, je loge également à la *Pension*.

— la *Pension* ?

— Nous appelons ainsi la résidence où tu es passé plus tôt. Un bon lieu pour vivre, se rencontrer et s'entraider.

— Et les deux autres chefs de peloton de notre escadron, Marchand et Riquier ?

— Le premier, un Cyrard, marié, un peu distant, sur le point d'être muté ; le deuxième, expérimenté, sérieux et serviable ; je suis moins proche de lui quoiqu'il soit de carrière. Son âge, son grade d'adjudant-chef sorti du rang, et sa situation de famille, nous séparent. Nous pourrions en reparler plus tard. Je passerai te prendre pour aller dîner au mess, si cela te convient.

Au mess, à une extrémité de la salle, la grande table des jeunes officiers était déjà bien occupée.

— Que nous vaut le plaisir d'un nouveau venu ?

Un lieutenant d'une trentaine d'année avait exagéré un ton officiel pour poser la question. Il fallait jouer le jeu et se présenter : ce que fit Destrement ; il se prêta à la suite.

Bon ! Je comprends que vous voulez être des nôtres. Y êtes-vous préparé ? Que savez-vous de ce régiment ? Son nom, par exemple ?

— *Régiment Princesse*, mon Lieutenant, en hommage à sa marraine, lors de sa

création : la fille du roi.

—Et sa devise,

— *Place ne cède, sauf mon vouloir.*

— Je vois que vous êtes au courant de nos traditions. J'ai déjà une opinion favorable. Je laisse les officiers de cette table, vos collègues, se faire aussi une idée.

À ses côtés, un aspirant lui murmura :

— C'est le lieutenant Tavard, président des lieutenants, le plus ancien dans son grade ; le seul d'entre nous à avoir fait la guerre ; de nombreux faits d'armes.

Effectivement, la vareuse montrait plusieurs barrettes de décorations avec palmes. Chacun des dineurs prit la parole à tour de rôle et demanda.

— Etes-vous auvergnat, normand, parisien ?

— Jouez-vous au bridge ?

— Etes-vous compétent en électricité ? J'ai un problème avec un appareil.

— Savez-vous monter à cheval ?

La voix qui venait de questionner était lente et détachée.

— Charles de Baladière, lui commenta-t-on, est un excellent cavalier.

— Etes-vous ennemi de la gent féminine ?

— Je précise la question de mon ami, enchaîna un autre. Avez-vous un engagement ou des convictions qui vous empêcheraient de participer à quelque virée ? De bon goût, bien sûr !

— Nos deux boute-en-train : Hervé Gillet, de l'intendance, et Gérard Frasson, le toubib adjoint ; très utiles dans le travail et en dehors, lui fut-il expliqué.

Les réponses de Destrement permettaient que s'esquisse son portrait : social, du moins. Le président reprit la parole :

— Bon ! Je crois que nous en savons assez pour vous accueillir. Vous-même souhaitez peut-être exprimer une demande ?

— Oui, mon Lieutenant. M'est-il possible de proposer une tournée générale d'apéritifs ?